

MAIRIE DE PARIS

le groupe de théâtre "Ubürik" présente

Paris
Jeunes
Talents



LA MORT DE TINTAGILES

de Maurice Maeterlinck

Spéciale Tout Public

Mise en scène :
Kim Aubert

Avec :
Benjamin Candotti-Besson
Corentin Demersseman
Muriel Lefebvre
Améli Ramasco
Jules Sagot



*Les marionnettistes sont les acteurs.
Les voix viennent de leurs entrailles.
Leurs corps sont les marionnettes*

Dossier de presse



Contacts :

Groupe Ubürik
50 route de Viersat
03380 Quinssaines
Tél. : 06 66 82 36 71
06 82 70 97 57
uburik@hotmail.fr
www.uburik.com

LA MORT DE TINTAGILES de Maurice Maeterlinck

Mise en scène et scénographie :
Kim Aubert

Musique :
Corentin Demersseman

Distribution :

Benjamin Candotti-Besson : Ygraine, une servante
Muriel Lefebvre : Tintagiles
Améli Ramasco : Bellangère
Jules Sagot : Aglovale, une servante
Corentin Demersseman : une servante

Dernières Représentations :

Du 20 au 26 Juillet 2009 :
Deux représentations dans le cadre du festival Ubürik organisé dans l'Allier.



Un conte qui a l'air de se finir bien ...
Un enfant qui semble être sauvé
des griffes du mal ...
Une femme révoltée que rien
ne semble arrêter ...
Mais la Reine est un ventre.
Une grosse masse noire, là,
au dessus de nous ...
C'est l'Ombre de toute Lumière ...
Elle est derrière toutes les portes ...
Au-delà de tout
des Seuils ...
La Porte la plus haute, la plus noire,
ne pourra pas s'ouvrir.

La Reine est chair ...

La Reine est magma ...

La Reine est poison ...

La Reine est tonnerre.

L'Ombre de son ventre se dépose sur chaque mot,
chaque parole,
corps, du début à la fin de l'histoire ...
En un souffle elle nous balaye,
nous les marionnettes de son petit théâtre ...
mais avant, elle joue avec nous ...
et nous promène à jardin, à cour ...
Nous permet de vivre un instant de plus, chaque
seconde ajoutée comme signe de douleur plus forte.
Nous sommes tirés par les fils
de l'ombre, du silence, de la tension.

La Matière de la pièce

Tintagiles retrouve ses
grandes sœurs Ygraine et
Bellangère dans l'île où elles
vivent, sous
le joug d'une reine
tyrannique et maléfique.
Tintagiles semble
représenter une menace
pour la souveraine qui
tentera de le détruire malgré
la protection désespérée de
ses deux soeurs et de leur
vieux maître Aglovale. Un
instant de répit leur est
accordé, Tintagiles semble
sauvé mais les servantes
de la reine reviennent...



Ecrité à l'origine pour être joué par des marionnettes, la Mort de Tintagiles renoue avec la forme contée, invitant le spectateur à plonger dans un univers de ténèbres, où l'air même semble être malléable.

Le groupe Ubürük propose ici une mise en scène respectant l'intimité et la simplicité d'une petite fable, pourtant lourde de sens. Les spectateurs, comme à l'écoute du conteur, voient se déployer lentement les fils de la tragédie, contemplent les personnages lutter contre un ordre des choses qui finira par les broyer.

Présentation du projet



Il s'agit ici de raconter une histoire, proche du conte et de la fable. Afin d'exprimer au mieux l'univers que nous souhaitons développer, plusieurs contraintes imposent aux acteurs d'orienter leur jeu et leurs expressions dans une direction bien précise : notamment au travers de l'image de la marionnette et au moyen

d'une utilisation de la lumière structurant l'espace scénique. Il s'agit d'exprimer corporellement une idée de " contrainte " contenue dans le texte (l'oppression de la reine, l'angoisse générée par sa présence insidieuse). Ainsi les acteurs sont leur propre marionnette, cette dernière évoluant, se réduisant ou se renforçant en fonction de la situation et du rôle en lui-même.

Par ailleurs, il s'agit également du plaisir de jouer et travailler cette pièce peu montée de Maurice Maeterlinck, de la faire découvrir et de se confronter à cet univers poétique, à cette parole si particulière au travers de nos propres recherches. Un projet du groupe avait déjà été mené autour de cette pièce il y a 5 ans, mais sous une forme très différente. Le projet a été abandonné d'un commun accord après une première représentation au festival interuniversitaire de Nice. Il est aujourd'hui remis à l'ordre du jour, avec une nouvelle équipe engageant un nouveau travail sur l'oeuvre, détaché des prémices abordés voici 5 ans, tout en s'appuyant sur les recherches et avancées du groupe.

Notes d'intentions

La Mort de Tintagiles est une pièce écrite à l'origine pour des marionnettes. Cepostulat énoncé par Maeterlinck même m'a transmis une image forte d'acteurs tirés par des fils, ou manipulés par une autre force qu'eux-mêmes. Mais comment rendre cela visible ? Les personnages de *La Mort de Tintagiles* sont des Marionnettes qui ont été écrasées, désarticulées, sur le sol par la lumière, sous l'ombre de la Reine. Mais parfois des fils semblent encore y être accrochés, retenus par les doigts de la Reine. La pesanteur accompagne l'émotion : enfermée dans la « poupée », elle provoque la tension.

Le « seuil » : j'ai vu dans ce mot souvent répété, dans la pièce comme dans toute l'oeuvre de Maeterlinck, une seconde piste. Il fallait rendre ce « seuil », ce passage d'un endroit à un autre, important, visible, et difficile à franchir. Imaginons celui d'une porte suspendu dans les airs : les personnages sont contraints de voler pour le dépasser. Le texte d'Heinrich Von Kleist, *Sur le théâtre de marionnette*, parle de cette pesanteur, qui ne peut être contrée par l'homme, mais seulement par la marionnette. Ainsi, si l'on considère que les acteurs sont des marionnettes dont les fils ont été coupés, il n'est plus impossible, même si cela reste difficile, de franchir le seuil. Reste encore à trouver un moyen.

Ce seuil est alors matérialisé par la répartition de la lumière. Concrètement, la lumière éclaire la partie inférieure du plateau, de sorte que l'on ne distingue les visages des comédiens que si leurs corps sont courbés. Côté cour, un grand escalier, ou une échelle, monte vers les appartements de la reine ; on ne peut en voir l'extrémité, si bien que cet endroit où cesse la lumière désigne précisément le Seuil. Au delà, les marches montent vers les « corridors sans fenêtres » et plus loin encore vers la porte de la reine. Les comédiens sont « écrasés » par cette ombre trop basse, qui les empêche de se redresser s'ils veulent rester visibles, et leur interdit de franchir le « Seuil ». Parfois ils essaieront de s'extraire de cette pesanteur, et de repousser cette frontière, provoquant la tension scénique, en accord avec la tension narrative.



La musique qui en ressort, comme un prolongement de la voix des personnages, porte également cette double présence de sons profonds, et d'éclats soudains. « Pan », le musicien, se promène autour des personnages sans qu'ils le voient. Les instruments produisent alors une musique non structurée, non tonale, et non rythmée, mais où peuvent se retrouver à la fois de simples mélodies – entre un monde enfantin et un monde médiéval – et les explosions saturantes qui traduisent et accompagnent parfois l'état des personnages, et dirigent leurs gestes.

Restent les mots. Un texte poétique, presque lyrique. A l'instar de la lumière qui garde les comédiens « dans la terre », j'ai cherché la parole concrète. Comment sortir de cette pièce en ayant écouté simplement des personnages qui se parlent, qui vivent une histoire ensemble, sans se préoccuper de si l'on a « compris » ou pas, les mots? Tout doit parvenir de manière simple. En un appel à l'imaginaire du spectateur, comme un conte pour enfant.

Kim Aubert



Fiche Technique

Durée du spectacle : 1h

Tout public à partir de 7 ans

Espace Scénique 6m X 4m minimum

Lumières que nous pouvons apporter :

- deux quartz montés sur pieds (avant scène cours et jardin)
- Un projecteur posé au sol coté cours.
- Un projecteur sur pied (gélatine bleue), côté cours.

Lumière dont nous avons besoin sur place :

- Projecteur face qui délimite un espace réduit sur la scène.
- Projecteurs faces pour lumière diffuse.

Montage du décor et préparation des comédiens : 2h

Démontage : 30 min - 1h

Les spectacles du groupe Ubürik

Les Femmes Machines, Mise en scène et en Musique de Corentin

Demersseman, 2010

Dîtes, vous trouvez ça drôle ?, d'après R.Dubillard, Mise en scène de Kim

Aubert, 2010

Œdipe à Colone, de Sophocle, Mise en scène Kim Aubert, 2009

Ici contre terre, d'après Tête d'or de P. Claudel et Ainsi parlait Zarathushtra de

F. Nietzsche, Mise en scène Muriel Lefebvre, 2008

Les Couteaux, création d'après D. Harrower., Mise en scène Juliette Déjoué,
2005, 2006.

Woyzeck, d'après G. Büchner, Mise en scène Pierre Meden, 2004

Extraction, montage de textes d'A. Artaud, H. Müller, S.Kane et T.Kantor,

Mise en scène Kim Aubert, 2003

Les cahiers, montage de poèmes de V. Nijinski, Mise en scène Sébastien

Monfé, 2002

La Mort de Tintagiles, fragments d'après la pièce de M. Maeterlinck, Mise en

scène Sébastien Monfé, 2002

Dors mon petit enfant, de J. Fosse, Mise en scène Pierre Meden, 2001

Groupe Ubürik

Quoique les metteurs en scène d'Ubürik aient changé d'une année sur l'autre, il existe de manière manifeste plusieurs fils conducteurs qui donnent une unité au travail du groupe. Le regard porté sur le théâtre a largement déterminé les choix scéniques d'Ubürik :

Le théâtre est un lieu d'écoute, de vision, de sensation, où l'on apprend autant sur soi que sur le monde ; plus qu'un lieu de divertissement.

Le spectateur est témoin.

Ce dont il est témoin n'est nullement une reproduction de ce qu'il connaît déjà. Le théâtre est la création d'une autre réalité, aux lois différentes, où TOUT devient possible.

Le théâtre prend alors une dimension sacrée.

Nous travaillons sur des créations plastiques, scéniques avant d'être narratives. Le sens est véhiculé par les gestes, les formes qui naissent sur scène, de la rencontre des corps, de leurs déplacements, aussi bien que par ce que dit le texte.

Le texte est un matériau.

Il n'est pas uniquement considéré dans un but narratif mais également dans un but plastique. : Les mots ont une matière. Le travail effectué sur la voix sert à faire vibrer ces mots dans l'espace comme des choses solides.

Le travail sur le corps découle de la conception que le groupe a de l'espace scénique. Il est solide et comme parcouru par un réseau de lignes. Les corps doivent donc être forts et concentrés pour résister à la pression de l'espace. **Il n'y a pas de vide.**

Tout est un effort du corps. L'extraction de la parole aussi.

La parole vient d'ailleurs, le traverse et doit regagner l'espace, changée, chargée de tout ce qui s'est déposé dessus pendant la traversée du corps.

L'acteur est un passeur, « l'organe irresponsable d'un langage qui le dépasse infiniment » (Maurice Blanchot)

La scène étant le lieu de tous les possibles, peuvent s'y côtoyer vivants et morts, personnages en principe séparés par la distance...

Il n'y a plus de frontières.

La liberté est poussée jusqu'à l'absurde.

Kim Aubert

Depuis son arrivée à Paris en 2001 elle participe à plus d'une quinzaine de projets théâtraux, en tant que comédienne ou metteur en scène. Elle intègre le Groupe Ubürik en 2001 et participe depuis à tous les projets de la compagnie. Elle s'est également formée à nombre de techniques théâtrales au travers de différents stages : Nô et Kabuki avec Shiro Daimon, techniques grotowskiennes avec Iro Cuesta et James Sloviac, et a participé durant quatre ans (2002-2006) au cours de Caroline Erhardt, directrice du Théâtre de l'Ambroisie (Lot). Elle obtient d'une licence " Arts du Spectacle " en 2004, une mention Très Bien à l'examen de fin de cursus du conservatoire du 18ème arrondissement en 2007 et enfin un D.E.T. à l'issue du cycle spécialisé de l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de Paris dirigée par Jean-Claude Cotillard. Elle se forme également à la danse et au chant lyrique.

Benjamin Candotti-Besson

Titulaire d'un DET obtenu dans le "cycle spécialisé" de l'ESAD dirigée par Jean-Claude Cotillard, il obtient également en 2008 un Master 1 "Etudes Théâtrales " à l'université Paris 3-Sorbonne Nouvelle. Auparavant, il suit pendant trois ans (2003-2006) le cours de Caroline Erhardt, directrice du Théâtre de l'Ambroisie puis entre au conservatoire du 18ème arrdt de Paris avec Jean-Luc Galmiche dont il sort en 2007 avec une mention Bien. Il participe également à des stages de formation de l'acteur dirigés par Rod Godall du "Footsbarn Travelling Theater", Christian Esnay au CDN d'Orléans, Patrick Haggiag au CDN de Gennevilliers. En 2004, il intègre le groupe de théâtre Ubürik et participe depuis à toutes les créations du groupe en tant que comédien.

Muriel Lefebvre

Dès son arrivée à Paris en 2003, elle entame un cursus universitaire d'arts du spectacle à Nanterre-Paris 10. Elle intègre le conservatoire du 5ème arrondissement en 2004 et s'y forme pendant trois ans. Parallèlement à ses études elle suit des stages et des formations diverses (Tai-Chi, lecture à haute voix,...). Depuis le début de sa formation théâtrale elle a notamment travaillé avec Christian Esnay, Dominique Guihard, Frédérique Bruyard, Jean Jourdeuil, Jacques Rebotier,... Elle fait partie du groupe Ubürik depuis 2004 et participe à cinq créations, dont une en tant que metteur en scène : « Ici Contre Terre ».

Corentin Demersseman

Diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure Louis Lumière, en section son, il a suivi des études dans le domaine scientifique : électronique à l'ENSEA (Cergy), après une Prépa Maths Sup-Maths Spé. Mais le plus clair de son temps, c'est à sa passion pour la musique qu'il le consacre ; et à son amour du piano qu'il étudie depuis l'âge de sept ans au conservatoire puis en école de musique. C'est à travers de nombreux instruments originaux et l'utilisation de la voix humaine qu'il fabrique ses compositions et interventions théâtrales. Il compose et met en scène « Les Femmes Machines », concert théâtral créé en 2010 au sein du Groupe Ubürik.

Jules Sagot

Après avoir passé un baccalauréat littéraire option arts plastiques, il s'oriente vers l'art dramatique en entamant un cursus au conservatoire du 5ème arrondissement de Paris et à l'université Paris 3-Sorbonne Nouvelle en " Etudes Théâtrales " après avoir réalisé des stages de théâtre durant deux ans auprès de la compagnie " un grand bol d'art ". Musicien, il pratique la batterie et les percussions depuis cinq ans. Il reprend, au sein d'Ubürick, le rôle d'Aglovale dans « La Mort de Tintagiles » et réalise diverses oeuvres plastiques intégrées au travail du Groupe. (Exposition, visuels, affiches...)

Améli Ramasco

La formation théâtrale commence à la fois par des enseignements ponctuels et thématiques en participant à des stages avec Frank Berthier, Isabelle Legueurlier, aussi bien en Haute-Savoie qu'en région parisienne, mais également par des enseignements complémentaires au jeu d'acteur apprenant le chant lyrique auprès de Thérèse Driscolle durant deux ans (2004-2006). Elle intègre le Conservatoire du 15ème arrondissement de Paris dirigé par Lisa Viet en 2004, avant de rejoindre celui du 5ème arrondissement dirigé par Bruno Wacrenier en 2006. Au cours de son parcours elle aura notamment travaillé et appris au contact de Dominique Valladié, Jacques Vincey... Développant en parallèle une activité théâtrale très indépendante des circuits d'enseignements, elle se confronte rapidement au travail professionnel en jouant à plusieurs reprises diverses créations au Théâtre de la Faïencerie de Creil, au Festival Off de Théâtre de Rue d'Aurillac et récemment dans la pièce de Rodrigo Garcia Et balancez mes cendres sur Mickey au Théâtre du Rond Point (2007). Très attachée à l'art plastique, et déjà membre du Groupe Ubürick, en tant que comédienne sur "La Mort de Tintagiles" et "Ici Contre Terre", elle s'est proposée pour participer à la scénographie de la création, "Oedipe à Colone", et joue cette année dans la nouvelle création à partir des « Dialogues » de Dubillard...

THÉÂTRE ■ La deuxième soirée du festival sous l'égide de Maeterlinck 23/7/13

Souffle tragique sur Ubürick

Une quinzaine de personnes ont assisté, pour la deuxième soirée du festival Ubürick, à la MJC, à la représentation de la Mort de Tintagiles, de Maeterlinck.

Alexandre Celse

La mort de Tintagiles, de Maurice Maeterlinck fait partie d'une trilogie publiée en 1894. Le dramaturge Belge l'imaginait jouée par des acteurs « ayant les allures de la vie sans avoir la vie ». Le spectacle de mardi soir à la MJC a propulsé les acteurs tout près du rêve de Maeterlinck.

Deux sœurs, Ygraine et Bellangère, vivent sur une île, avec leur vieux serviteur Aglovale, sous le joug d'une reine tyrannique et dévoreuse d'âmes. Tintagiles retrouve alors ses grandes sœurs, laissant le décor, lugubre et prenant, dérouler les cinq actes de la tragédie.

Les corps, désirés par Maeterlinck, sans reliefs, aux mouvements ralentis et lointains, mouvant au rythme d'un son de flûte grinçant, laissent pénétrer le spectateur au cœur des



TRAGIQUE. « Vivons ici, dans les ténèbres avec un gros poids sur notre âme ». BERNARD LORETTÉ

ténèbres. Les mots d'Ygraine, magnifiquement interprétée par Benjamin Candotti-Besson, sont froidement ciselés ; d'une netteté absolue qu'aucune émotion ne vient troubler, mais qui sert le cœur. Les cinq jeunes acteurs ont parfaitement su dégager l'inspiration parnassienne de Maeterlinck, grâce à

une mise en scène statique qui sublime le personnage de la reine. Symbole de la fatalité, c'est contre celle-ci que tous les personnages se battent durant une heure rythmée par l'immobilisme hâletant et déroutant des acteurs.

Le festival Ubürick offre, pour cette première édi-

tion, une représentation poignante de cette tragédie. Ce qui est de très bon augure pour le reste de la semaine. ■

➔ Ce soir à Domérat. « Dites, vous trouvez ça drôle ? » (d'après Dubillard) à 18 h 30 au bar Le Nautique (gratuit) ; 20 h 30 « Oedipe à Colone » (Sophocle), 7 €. Tél. 06.66.82.36.71

« La mort de Tintagiles » à la salle du château

Le groupe Ubürik a investi pour la seconde fois le château pour les représentations de leur nouvelle création, « La mort de Tintagiles », de Maurice Maeterlinck.

Dans un univers proche du conte et du fantastique, Corentin Demersseman, Muriel Lefebvre, Jérôme Cuvelier, Benjamin Candotti-Besson dans une mise en scène signée par Kim Aubert ont voulu transmettre l'histoire d'un petit garçon nommé Tintagiles.

Celui-ci retrouve ses grandes sœurs Ygraine et Bellangère dans l'île où elles vivent, sous le joug d'une reine tyrannique et maléfique. Tintagiles semble représenter une menace pour la souveraine qui tentera de le détruire malgré la protection désespérée de ses deux sœurs et de leur vieux maître Aglovale. Un instant de répit leur est accordé, Tintagiles semble sauvé, mais les servantes de la reine reviennent. Ygraine se retrouve seule sur le seuil, et lutte en vain contre l'inébranlable porte de fer qui la sépare de son petit frère.

Des personnages écrasés par les ténèbres

Écrite à l'origine pour être jouée par des marionnettes, « La mort de Tintagiles » renoue avec cette idée originelle dans la mise en scène de Kim Aubert qui fait des comédiens de grandes poupées désarticulées, dont ils sont eux-mêmes les « monteurs ». Les gestes semblent dirigés par la musique, maniée avec talent et diversité par le musicien Corentin Demersseman.

A ceci s'ajoute une gestion méticuleuse d'un espace très réduit, en largeur comme en hauteur. En effet, comme l'explique la jeune metteur en scène, « la lumière est très basse, ce qui force les comédiens à se déplacer courbés. Nous avons imaginé que les personnages étaient « écrasés » par les ténèbres, qu'ils ne pouvaient pas dépasser le seuil matérialisé par la lumière. Nous avons remplacé l'espace horizontal par l'espace vertical : les différentes portes sont placées à la limite de la lumière, et les personnages ne peuvent pas les dépasser. Au dernier acte, Ygraine finit au sol, sous une lumière rasante, pour terminer dans le noir complet, sans plus rien entendre autour d'elle ».



SCÈNE. Ygraine tente de rassurer Tintagiles sentant le mal approcher.

Inquiétante atmosphère qui se dégage alors. Le spectacle a reçu un accueil favorable. Certains spectateurs témoignant de leur plaisir à se laisser emporter par l'histoire, d'autres exprimant une sensation plus diffuse et étrange. Cela n'a pas empêché le public de faire connaître son approbation générale aux membres de la troupe autour d'un verre.

Le groupe s'est, quant à lui, déclaré très heureux d'avoir renouvelé l'expérience du château de Quinssaines et projette de revenir en 2008 avec une nouvelle création. Mais pour l'heure, le groupe poursuit l'aventure de « La mort de Tintagiles » avec de futures représentations à Paris dans le courant du mois de mai. ■

Le groupe s'est, quant à lui, déclaré très heureux d'avoir renouvelé l'expérience du château de Quinssaines et projette de revenir en 2008 avec une nouvelle création. Mais pour l'heure, le groupe poursuit l'aventure de « La mort de Tintagiles » avec de futures représentations à Paris dans le courant du mois de mai. ■

Contact. Site : www.uburik.com



Contacts

Groupe Ubürik

50 route de Viersat
Lieu dit Coursage
03380 Quinssaines

Contact mail :

uburik@hotmail.fr

Site Internet :

www.uburik.fr

Chargée de communication :

Léa Debarnot,
06 66 82 36 71

Metteur en scène :

Kim Aubert
06 82 70 97 57

